

son vieux père; il m'a promis qu'il irait vous voir. Ce bon monsieur est timide, mais j'espère que s'il a M. Hicks pour compagnon de voyage, il sera bientôt mis à l'aise. M. Lallèche est bien il vous présente ses respects ainsi que mes autres missionnaires qui ont eu l'avantage de vous voir. Nous avons perdu une de nos bonnes sœurs par suite de la division opérée entre la maison de Montréal et les autres maisons de l'institut. Nos écoles vont bien. J'ai eu la consolation aux examens de voir les progrès étonnants qu'ont faits nos enfants. L'arrivée des Frères fait époque dans notre histoire. Nous avons commencé cette semaine la construction de leur maison et la semaine prochaine ou commencera les travaux d'une nouvelle église dans une nouvelle paroisse. Nos communications vont devenir plus faciles: d'abord la poste régulière de tous les points puisque le gouvernement américain vient de voter 10000 piastres pour améliorer les chemins. Courage donc, bonne mère, vous pourrez bientôt venir me voir.

J'aurais voulu écrire à mon oncle et au bon M. Pépin, mais je ne le puis; priez-les au moins d'accepter mes saluts les plus affectueux, faites en autant auprès des autres membres de la famille. Madame Brunette et les bonnes personnes de Boucherville qui m'aiment. Nos bonnes sœurs vous aiment beaucoup et vous présentent leurs respects. M. Belcourt m'a dit que mon oncle était décidé à faire bâtir; ainsi soit-il; il voudra bien tenir une chambre prête pour Monseigneur; qui sait si je n'irai pas bientôt vous surprendre? Le P. Grandin va m'accompagner jusqu'à l'Île à la Crose; il se rendra même jusqu'à l'Athabaska.

Nous avons eu une magnifique fête de tempérance; nos chers amis les anglais en sont dans l'admiration. Six de mes prêtres se trouvaient ici pour cette fête. Je vous écrirai bientôt. J'aurai encore deux occasions cet été et je ne manquerai pas d'en profiter. J'ai écrit à Jean quoique je n'aie point reçu sa lettre, si vous avez une occasion, j'espère que Madame Louis m'enverra son portrait. Embrassez bien mon bon oncle pour moi. Priez toujours pour mon pauvre diocèse; le bien s'y opère, et avec le secours de saintes prières il s'y augmentera davantage.

Adieu, bonne maman, je vous aime toujours et ne cesse de penser à vous, c'est la consolation et le soutien du plus dévoué de vos fils.

† Alexandre, O. M. I.
Evêque de Saint-Boniface.